



Regula SCHATZMANN  
Stefanie MARTIN-KILCHER  
(red. / Hrsg.)

## L'Empire romain en mutation

Répercussions sur les villes dans  
la deuxième moitié du IIIe siècle

## Das römische Reich im Umbruch

Auswirkungen auf die Städte in  
der zweiten Hälfte  
des 3. Jahrhunderts



L'Empire romain en mutation - Répercussions sur les villes  
dans la deuxième moitié du 3e siècle

Das römische Reich im Umbruch - Auswirkungen auf die Städte  
in der zweiten Hälfte des 3. Jahrhunderts

*Archéologie et histoire romaine*

20

Collection dirigée par  
Christophe Pellecier

sous la direction de  
Regula Schatzmann, Stefanie Martin-Kilcher

*L'Empire romain en mutation  
Répercussions sur les villes romaines  
dans la deuxième moitié du 3e siècle*

Colloque International  
Bern/Augst (Suisse), 3-5 décembre 2009

*Das römische Reich im Umbruch  
Auswirkungen auf die Städte  
in der zweiten Hälfte des 3. Jahrhunderts*

Internationales Kolloquium  
Bern/Augst (Schweiz) 3.-5. Dezember 2009



éditions monique mergoil  
montagnac  
2011

Tous droits réservés  
© 2011



Diffusion, vente par correspondance :

Editions Monique Mergoïl  
12 rue des Moulins  
F - 34530 Montagnac

Tél/fax : 04 67 24 14 39  
e-mail : emmergoil@aol.com

Référence bibliographique / Zitierweise :

R. Schatzmann, S. Martin-Kilcher (dir.), *L'Empire Romain en mutation – Répercussions sur les villes dans la deuxième moitié du 3ème siècle. Actes du colloque de Berne/Augst 2009* (Archéologie et Histoire Romaine 20), Montagnac 2011.

ISBN : 978-2-35518-017-0  
ISSN : 1285-6371

Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite  
sous quelque forme que ce soit (photocopie, scanner ou autre)  
sans l'autorisation expresse des Editions Monique Mergoïl.

Gedruckt mit Unterstützung: Stiftung Pro Augusta Raurica,  
Max und Elsa Beer-Brawand-Fonds der Universität Bern

Rédaction : Regula Schatzmann, Stefanie Martin-Kilcher,  
Urs Rohrbach

Maquette : Susanna Kaufmann  
Couverture : Éditions Monique Mergoïl  
Impression numérique : Maury SA  
Z.I. des Ondes, BP 235  
F - 12102 Millau cedex

# Sommaire

## Vorwort

Paul Van Ossel

Les cités de la Gaule pendant la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle. État de la recherche et des questions .....9

Christian Witschel

Die Provinz Germania superior im 3. Jahrhundert – ereignisgeschichtlicher Rahmen, quellenkritische Anmerkungen und die Entwicklung des Städtewesens .....23

Regula Schatzmann

Augusta Raurica: Von der prosperierenden Stadt zur enceinte réduite – archäologische Quellen und ihre Deutung .....65

Sandra Ammann und Peter-A. Schwarz, mit einem Beitrag von Rudolf Känel

Zeugnisse zur Spätzeit in Insula 9 und Insula 10 in Augusta Raurica .....95

Debora Schmid, Markus Peter, Sabine Deschler-Erb

Crise, culte et immondices: le remplissage d'un puits au 3<sup>ème</sup> siècle à Augusta Raurica .....125

Simon Kramis

La fontaine souterraine de la colonia Augusta Raurica – étude anthropologique des vestiges humains. Rapport préliminaire .....133

Pierre Blanc, Daniel Castella

Avenches du milieu du III<sup>e</sup> au début du IV<sup>e</sup> siècle. Quelques éléments de réflexion .....141

Marcus Zagermann

Une nouvelle fondation vers 300 : Le Münsterberg de Breisach, centre du Kaiserstuhl .....155

Christian Dreier

Zwischen Kontinuität und Zäsur: Zwei aktuelle Befunde zur Entwicklung der Stadt Metz nach der Mitte des 3. Jahrhunderts .....167

Jean-Paul Petit

Le développement de l'agglomération secondaire de Bliesbruck (Moselle, F) au III<sup>e</sup> et au début du IV<sup>e</sup> siècle .....181

# Sommaire

Frédéric Hanut, Jean Plumier Namur (Belgique) : continuité, déclin démographique et repli stratégique d'un petit vicus fluvial à la fin du 3 <sup>ème</sup> siècle .....	201
Raymond Brulet Tournai : de la ville ouverte à la ville fermée .....	221
Catherine Coquelet Continuités et ruptures urbaines dans la seconde moitié du III <sup>e</sup> siècle en Gaule Septentrionale .....	235
Christoph Reichmann Der Vicus von Gelduba (Krefeld-Gellep) im 3. Jahrhundert .....	247
Marc Heijmans Le développement urbain des villes en Gaule Narbonnaise au III <sup>e</sup> siècle .....	261
Laurent Brassous Les enceintes urbaines tardives de la péninsule Ibérique .....	275
Axel Gering Krise, Kontinuität, Auflassung und Aufschwung in Ostia seit der Mitte des 3. Jahrhunderts .....	301
Farbtafeln / planches en couleur	

# Continuités et ruptures urbaines dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle en Gaule Septentrionale

Catherine Coquelet

Zusammenfassung : Die grossflächigen archäologischen Untersuchungen der letzten dreissig Jahre in ganzen Quartieren der Städte Nordgalliens erlauben es, die Auswirkungen der Einfälle des 3. Jahrhunderts auf die städtische Bebauung besser zu verstehen. Die Auswertungen führen nämlich zu einer Relativierung der Einschnitte des 3. Jahrhunderts angesichts städtischer Probleme im späteren 2. Jahrhundert : Zerstörungen, Brände und Wiederverwertungen von Baumaterial prägen die Entwicklung einiger Quartiere in jener Zeit.

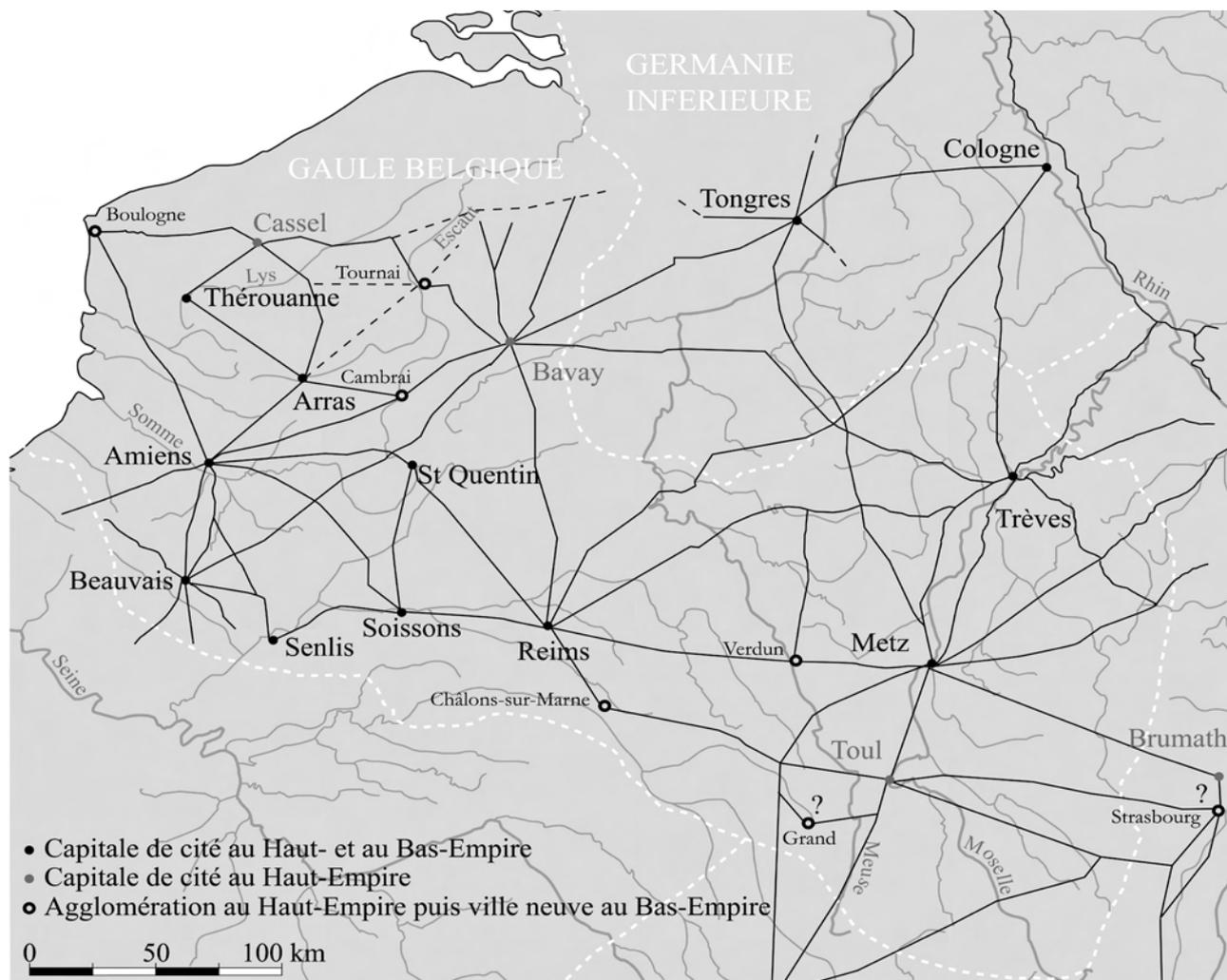


Fig. 1 – Carte du nord de la Gaule au Haut-Empire: capitales de cité du Haut-Empire et agglomérations qui seront promues au Bas-Empire (Petit, Mangin 94).

L'évocation des invasions germaniques dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle revient souvent dans la littérature consacrée aux capitales des cités de Gaule Septentrionale<sup>1</sup>. L'impact de ces raids sur les chefs-lieux est un sujet qui a toujours occupé une place secondaire mais par nature incontournable dans les études traitant du tissu urbain des villes dans l'Antiquité Tardive. L'objectif de ces travaux visait à dresser l'état de l'occupation à la fin du Haut-Empire pour mieux cerner les transformations du Bas-Empire. Pour la région concernée, cet impact a déjà été relativisé dans ces circonstances à plusieurs reprises par M. E. Wightman tout d'abord, ensuite par P. Van Ossel et R. Brulet et dernièrement par R. Delmaire, en particulier en ce qui concerne le tissu urbain<sup>2</sup>. Pourtant, les invasions germaniques, que l'on estime être à l'origine des destructions et des abandons constatés en milieu urbain à la fin du Haut-Empire, ont figuré selon certains chercheurs parmi les causes principales du transfert des prérogatives administratives d'un site à l'autre (fig. 1)<sup>3</sup>.

Finalement, la lecture des données archéologiques recueillies sur cette période au niveau du tissu urbain des capitales interpelle: quel est le poids réel des invasions sur la destruction du tissu urbain de ces villes? Enregistre-t-on des épisodes de destruction violents ou des incendies de grande ampleur durant cette période dans ces capitales? Faut-il donc encore considérer le manque de données immobilières comme le signe d'un déclin urbain ayant pour unique cause les invasions? Ne faut-il pas chercher ailleurs les prémices d'une nouvelle forme d'urbanisme? L'évolution des chefs-lieux dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle peut être ainsi remise en perspective par rapport à leur illustre passé architectural et urbain et être envisagée de façon prospective, comme le cadre de la mise en place des fortifications au Bas-Empire.

Face à l'absence jusqu'il y a peu de données sur le patrimoine immobilier des villes durant cette période, les interprétations proposées se sont fondées essentiellement sur l'étude du mobilier issu des sépultures, des trésors ou des remblais de destruction contemporains. Les fouilles récentes réalisées en décapage extensif ont cependant permis de documenter les faits sous un autre angle, à l'échelle d'un quartier tout entier et plus sur des surfaces exigües. Cette nouvelle approche a mis en évidence de façon dia-

chronique les aléas de l'activité constructive dans les chefs-lieux (incendies, abandons, démantèlements, ralentissement de la dynamique urbaine) offrant désormais une image plus positive malgré tout de cette période trouble, où la dynamique destructive et les récupérations systématiques deviennent signifiantes. On est bien loin cependant de pouvoir relier de façon directe la crise urbaine et les invasions; il est fort probable que celles-ci n'ont d'ailleurs pas eu la même portée sur toutes les villes comme le suggère à l'évidence la qualité très variable des données matérielles recueillies d'un site à l'autre.

### 1. La carence des données archéologiques en milieu urbain

On ne dispose en général que d'une vue très partielle de l'évolution du tissu urbain des villes dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle. Bien souvent, ce sont les difficultés inhérentes à la datation précise des événements et le rythme et la localisation des interventions de terrain dans chaque ville qui constituent le principal handicap. Une partie des informations sur Tongres nous échappe ainsi en raison de la destruction profonde des niveaux archéologiques au moment de l'édification de l'enceinte médiévale, par exemple à la Hasseltse straat<sup>4</sup>. Dans bon nombre de cas, il est également impossible d'assurer l'association des indices recueillis avec les raids de la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle parce qu'ils peuvent très bien être interprétés comme les conséquences de la récession urbaine constatée à la fin du II<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>.

L'inégalité des données recueillies suivant la nature des structures étudiées (public/privé, *intra/extra muros*, etc...) constitue le second problème. Le débat au sujet du transfert des prérogatives administratives de Toul vers Grand repose en partie sur ces difficultés. En effet, la chronologie des abandons et des incendies durant cette période troublée reste totalement méconnue à Toul. Si crise urbanistique il y a eu, elle n'a cependant pas mis un terme définitif à l'occupation comme le suggèrent les différents contextes et structures observés dans la ville du IV<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup>. En revanche à Grand, on dispose de beaucoup de témoignages sur la vitalité de l'occupation domestique des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles, mais ce sont les secteurs *extra muros*

<sup>1</sup> Les données reprises dans cet article sont essentiellement issues d'une thèse de doctorat inédite réalisée à l'Université catholique de Louvain dans le cadre des Pôles d'Attraction interuniversitaires des ex-SSTC (PAI n° 4/12) du département de la politique scientifique fédérale S.P.P. : Coquelet 2005.

<sup>2</sup> Brulet 1990 ; Van Ossel 1992 ; Delmaire 2004.

<sup>3</sup> Au sujet du débat sur la prépondérance de Vermand ou de Saint-Quentin au Bas-Empire : un témoignage épigraphique placé vers 246 suggère que la ville du Haut-Empire (Saint-Quentin) existe encore au milieu du III<sup>e</sup> siècle et que la prépondérance de Vermand est plutôt intervenue à la fin du III<sup>e</sup> siècle, suite aux réformes de Dioclétien ou aux invasions germaniques (Collart 1984, 247-249 [à la rue Voltaire et place de l'hôtel de Ville] et 256 ; Massy 1983a). Voir également Delmaire 2004, 49.

<sup>4</sup> Vanderhoeven, Vynckier 1994, 76.

<sup>5</sup> À Arras, les données chronologiques imprécises ne permettent pas par exemple d'imputer aux invasions l'incendie qui a mis fin au III<sup>e</sup> siècle à l'occupation domestique des fouilles du bastion n° 13 (Jacques, Jelski 1984, 127 ; Delmaire 1994b, 144 n° 21).

<sup>6</sup> Frézouls 1982, 228, d'après les deux milliaires constantiniens découverts à Soulosse. Gauthier 1986, 56 ; N. Gauthier signale cependant qu'au moment de la rédaction de la *Notitia Galliarum*, la ville gardait bien son statut de chef-lieu (*Notitia Galliarum* V 3).

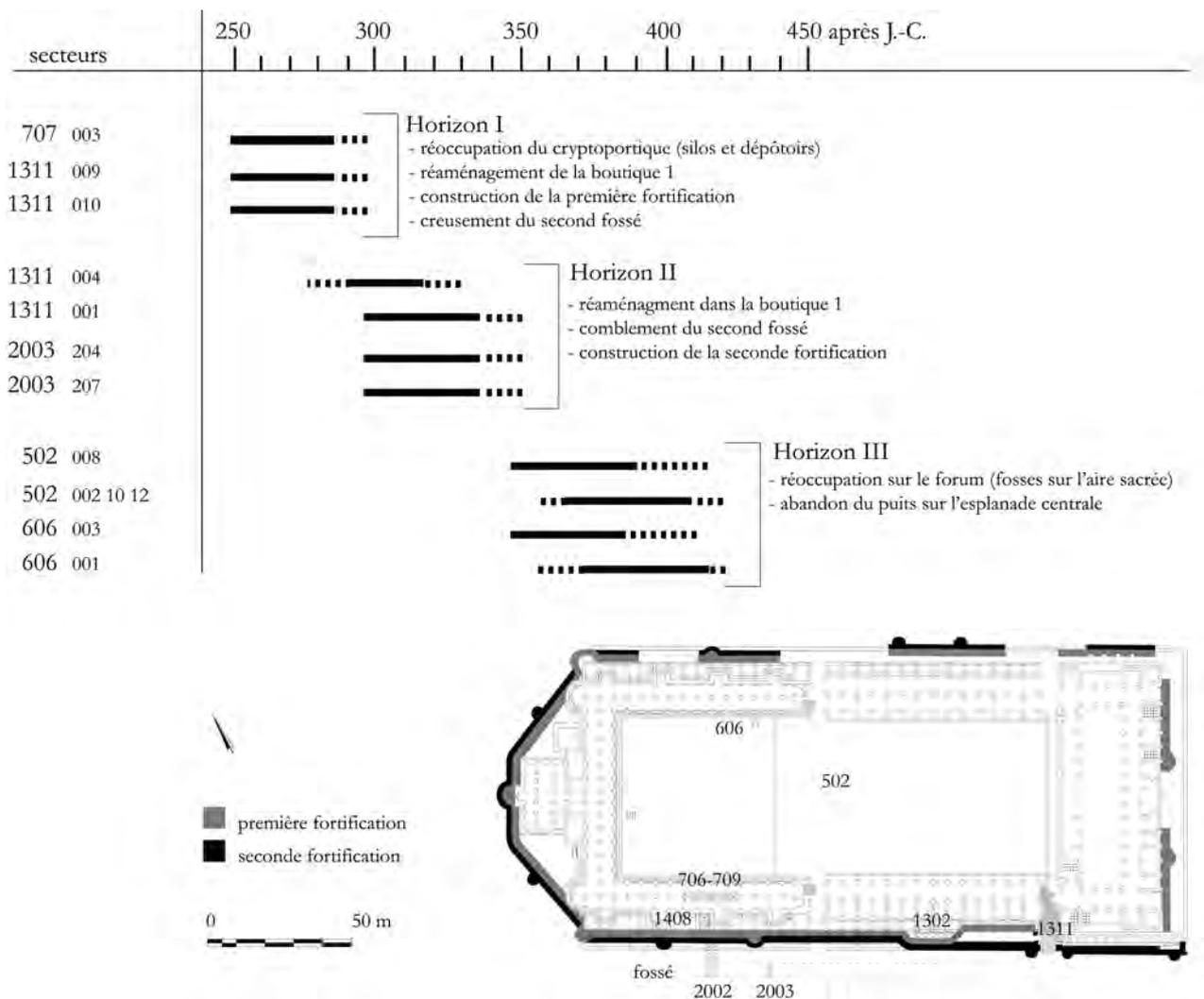


Fig. 2 – Bavay, chronologie des transformations et des réoccupations du forum (Thollard, Denimal 1998, 154, fig. 2 et 216, fig. 68).

qui sont les mieux documentés<sup>7</sup>.

Le troisième problème rencontré réside dans les difficultés de datation des épisodes de destruction couvrant des fourchettes chronologiques souvent très larges. Les recherches récentes sur Bavay ont conduit à isoler trois horizons chronologiques couvrant la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle à la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle. L'abandon du *forum* bavaisien, la première réoccupation des structures et la première mise en fortification du monument sont trois phénomènes qui se confondent dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle (fig. 2)<sup>8</sup>. Le manque de témoins datants empêche par exemple de mesurer le laps de temps exact entre l'apparition des deux enceintes et leur relation à l'habitat.

## 2. L'état du tissu urbain des villes de Gaule Septentrionale avant le milieu du III<sup>e</sup> siècle

Dans le cadre de la municipalisation, la culture du phénomène urbain et plus particulièrement le développement du modèle architectural impérial régissant dès la dernière décennie avant Jésus-Christ l'urbanisme des chefs-lieux en Gaule Septentrionale ne cesseront de prendre de l'ampleur par l'essor des capitales de cité<sup>9</sup>. Dès le II<sup>e</sup> siècle cependant, certains de ces noyaux urbains subissent à des degrés divers des destructions et des abandons dont l'am-

<sup>7</sup> Billoret 1972, 372 (point 2) ; Salin 1965, 76. Des remaniements datés de cette période ont été enregistrés à la villa de la Violette et des quartiers privés se développent au moins au nord-est et au sud de l'agglomération. Ces réoccupations se signalent par des réfections ou des aménagements effectués sur des constructions du Haut-Empire comme sur le site de Derrière Matelotte (Milutinovic 1996).

<sup>8</sup> Thollard, Denimal 1998, 211-219.

<sup>9</sup> Dondin-Payre, Raepsaet-Charlier 1999 ; Raepsaet-Charlier 2009.

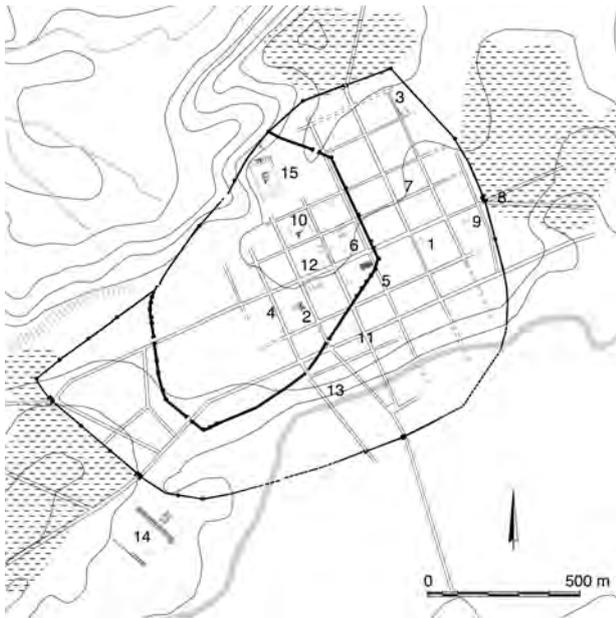


Fig. 3 – Tongres au Bas-Empire (Vanvinckenroye 1985 et Vanderhoeven 2004, 62, fig. 53.)

1. Kielenstraat (occupation militaire précoce/habitat/ voirie)
2. Hondstraat (habitat)
3. Sakramentstraat (voirie)
4. Elisabethwal (habitat)
5. Vrijthof/Piepelpoel (artisanat métallurgique, habitat)
6. Onze-Lieve-Vrouwstraat (habitat)
7. Jaminestraat (carrefour de voies)
8. Veemarkt (habitat)
9. Hasseltsestraat (voirie, édifice public ou domus?)
10. Minderbroerstraat (habitat)
11. Sint Truiderstraat (thermes)
12. Pont sur le Geer
13. Heiligsacramentstraat (habitat)
14. Horrea (?) et relais
15. Grand temple nord

pleur conduit à les lier selon les cas aux événements politiques qui toucheront la Gaule à cette période. Au terme de deux siècles et demi d'existence, cet héritage urbanistique est riche mais en contrepartie de plus en plus lourd à gérer. Les chefs-lieux disposent d'une parure monumentale jugée déjà clairement démesurée, voire artificielle par rapport à l'extension des noyaux urbains à la fin du Haut-Empire (Bavay et son *forum*, dimensions exceptionnelles des édifices de jeux, etc...). Compte-tenu de ces observations, on ne s'attendait donc pas à ce que le modèle urba-

nistique traditionnel de la capitale tel qu'il fut appliqué en Gaule Septentrionale fut appelé encore à connaître un avenir prometteur à l'aube du Bas-Empire dans cette même contrée.

Mais l'état du tissu urbain est-il identique dans toutes les capitales de Gaule Septentrionale au seuil des grandes invasions? Plusieurs villes ont livré les traces de violents incendies durant le second siècle, au cours d'une période sensiblement identique. La ville de Tongres, qui avait déjà subi un premier incendie au I<sup>er</sup> siècle, est ravagée dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle par des incendies dont les témoins ont été reconnus entre-autres sur les chantiers de la Kielenstraat, du Vrijthof, de la Heilige Sacramentstraat, du Veemarkt etc... (fig. 3)<sup>10</sup>. Ces traces ont été clairement imputées au passage des Chauques. Comme lors du premier sinistre, la plupart des bâtiments seront reconstruits et survivront jusque dans le courant du III<sup>e</sup> siècle, même l'ensemble monumental situé *extra muros* et interprété comme des *horrea* (?). La ville d'Arras semble aussi sinistrée par un important incendie dans le dernier quart du II<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup>. Dès cette période déjà, les abandons se multiplient, suggérant que la ville a dû éprouver, contrairement à Tongres, certaines difficultés à se relever de ces événements. Le même phénomène semble affecter Théroouanne, où un brusque arrêt du développement de l'occupation est constaté à la suite d'un incendie situé dans le courant de la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle<sup>12</sup>.

Le troisième incendie qui touche Amiens entre 160 et 180 s'est révélé également beaucoup plus dévastateur que les précédents et de nombreux chantiers en ont livré les traces. Cet événement met déjà fin à l'occupation domestique en certains endroits de la ville (rue de Noyon en périphérie est), mais la règle générale veut que l'heure soit de nouveau à la reprise des activités du bâtiment. Le développement du quartier suburbain de la ZAC cathédrale en témoigne, tout comme les thermes de la rue de Beauvais, dont la reconstruction est associée à cet incendie<sup>13</sup>. Néanmoins, les négligences constatées dans l'entretien du *forum* après sa reconstruction à la fin du II<sup>e</sup> siècle consacreront l'arrêt de ses fonctions dans le courant du siècle suivant<sup>14</sup>.

Toutes les capitales du Nord de la Gaule n'ont cependant pas subi un pareil schéma d'incendies et de destructions. La compilation des découvertes *extra muros* principalement concentrées dans la moitié nord de la ville actuelle de Soissons fait apparaître qu'une grande partie des zones

<sup>10</sup> Vanderhoeven, Vynckier 1991, 113 ; Bellens et al. 2000, 39 ; Vanderhoeven 1956, 6 ; Vanderhoeven, Vynckier 1993, 129.

<sup>11</sup> On en retrouve les signes dans le comblement des puits d'extraction sur le site du centre hospitalier tout comme dans la décharge localisée plus à l'ouest. Jacques et al. 1993 ; Jacques, Jelski 1984, 123-124.

<sup>12</sup> Delmaire 1994a, 89 notice 18.

<sup>13</sup> Dans le cadre de la reconstruction totale du secteur périphérique compris entre l'Avre et la Somme en bordure de la voie d'Agrippa, un petit ensemble thermal au rôle public ou équipant une *domus* est édifié vers 210 (Buechez, Gemhel 1997, 53). La durée du service rendu par le second édifice est difficile à évaluer, mais sa désaffectation avant les troubles de la fin du III<sup>e</sup> siècle est probable (Bayard, Massy 1983, 95).

<sup>14</sup> Bayard, Massy 1983, 82 sv.

occupées cesse de l'être après le II<sup>e</sup> siècle si l'on en juge par le mobilier issu de la stratigraphie de comblement des structures et des remblais<sup>15</sup>. L'occupation la plus tardive semble-t-il (début du III<sup>e</sup> siècle) est localisée à la rue du Paradis. Par ailleurs, la majorité des structures observées (y compris certains tronçons de réseau viaire) n'est vraisemblablement pas abandonnée à la suite d'une catastrophe importante puisque peu de vestiges incendiés sont signalés<sup>16</sup>.

### 3. L'occupation des chefs-lieux pendant la période des invasions : une récession urbaine déjà amorcée?

Le regard porté par les Auteurs antiques sur les épisodes politiques et militaires qui jalonnent le III<sup>e</sup> siècle confirme le rôle majeur que les chefs-lieux continuent d'assurer dans le Nord de la Gaule. Dans le cadre de la création de l'Empire des Gaules, certaines agglomérations apparaissent durant cette période comme un enjeu manifestement important dans le contrôle des régions (Carausius et Boulogne)<sup>17</sup>. Les chefs-lieux sont aussi le théâtre des événements politiques (assassinat de Sévère Alexandre près de Mayence), le lieu où les nouveaux empereurs se font proclamer (Postume à Cologne), mais où les opposants sont également défaits (victoire d'Aurélien sur Tétricus près de Châlons-sur-Marne)<sup>18</sup>.

En Gaule Belgique, très peu de chefs-lieux ont subi une catastrophe majeure durant cette période. C'est le cas d'Amiens qui, vers 250, est ravagée par un incendie de grande ampleur, le quatrième depuis la création de l'agglomération. Un grand nombre d'îlots est délaissé<sup>19</sup>. Ailleurs, les difficultés se manifestent par la destruction notamment des équipements des habitats tels que les hypocaustes (rue Flatters, rue Lamarck...) (fig. 4)<sup>20</sup>. Les années 250 marquent donc le début des abandons, alors que l'occupation perdure dans d'autres quartiers de la ville au plus tard jusqu'à la fin du III<sup>e</sup> siècle. Le seul site témoignant d'une réelle occupation continue à l'extérieur du futur *castrum* est celui de la place du Don, sur la rive

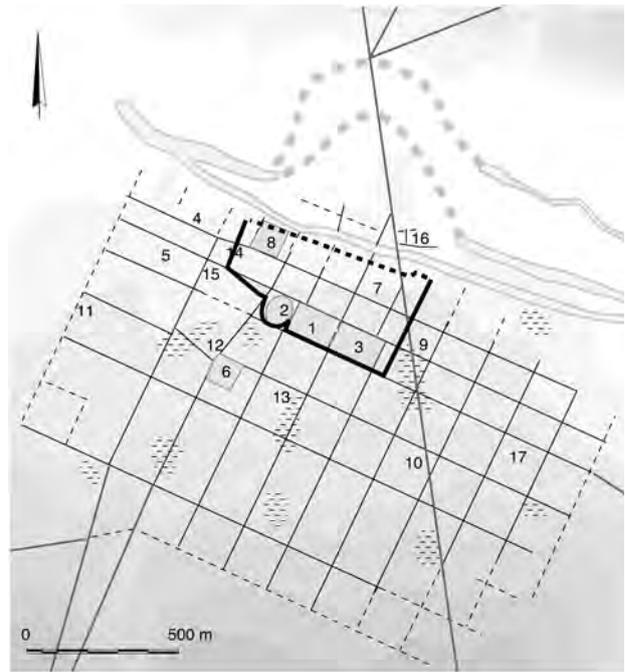


Fig. 4 – Amiens au Bas-Empire (Bayard 1999, fig. XXXI).

1. Forum
2. Amphithéâtre
3. Logis du Roy (macellum)
4. Saint-Germain (entrepôts)
5. Entrepôts
6. Thermes publics de la rue de Beauvais
7. Cathédrale Notre-Dame
8. Thermes publics de la rue Jeanne Natière
9. Rue de l'Oratoire
10. Rue des Otages
11. Palais des Sports
12. Place de l'Hôtel de Ville
13. Rue des Jacobins
14. Rue Saint-Germain
15. Place des Halles
16. Rue Vanmarcke/ZAC Cathédrale
17. Boulevard de Belfort

<sup>15</sup> Rue de la Surchette ; rue Anatole France ; rue Charles Perrin ; rue du Paradis ; rue Raymond Poincaré ; rue Ambroise Paré ; avenue de Pasly ; rue Saint-Just ; boulevard Alexandre Dumas ; rue du Commandant Lerondeau ; rue Jean Macé ; boulevard Jean Mermoz ; boulevards du Maréchal Delattre et Lyautey ; rue Paul Devauchelle. Des remblais de destruction datés du milieu du III<sup>e</sup> siècle ont été repérés sous le chœur de l'église paroissiale de Saint-Jean-des-Vignes, en périphérie sud-ouest de la ville antique (Massy 1989, 212).

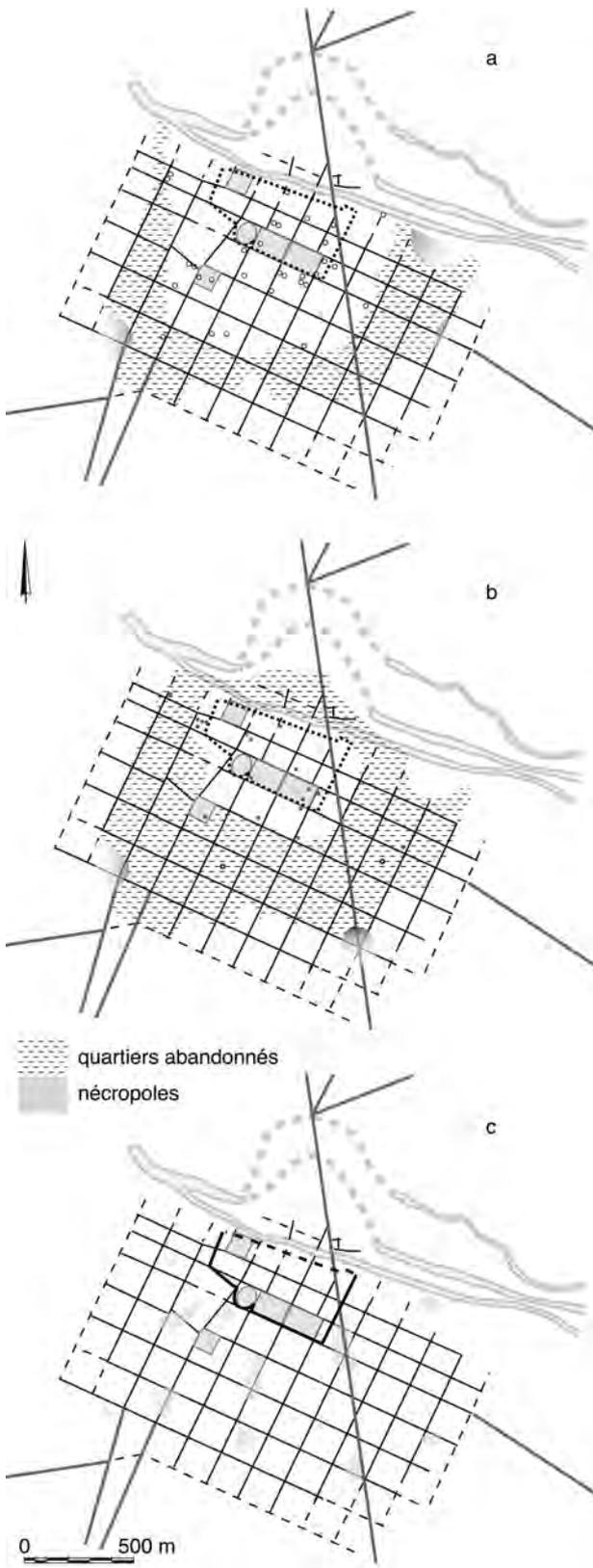
<sup>16</sup> Les invasions des années 260/275 ont été fréquemment évoquées pour justifier les abandons des structures du Haut-Empire sur base du recensement des sites incendiés. Rue Saint-Quentin (non daté) ; rue du Commandant Lerondeau (remblais d'incendie également non datés dans une cave d'habitat). Parmi les trouvailles importantes de cette période, citons la mise au jour de trésors au château d'Albâtre, dont un renfermant une grande quantité de bronzes de Tétricus (dernier quart du III<sup>e</sup> siècle) enfermés dans un plat dont la datation oscille entre le milieu du III<sup>e</sup> siècle et le début du IV<sup>e</sup> siècle (Ancien, Tuffreau-Libre 1980, 13-14 ; cf. également Baratte 1989, 177).

<sup>17</sup> Nous renvoyons également à l'article de Seillier 1996.

<sup>18</sup> Eutrope, *Breviarium historiae Romanae*, 9, 13, 1. Sur la Gaule Belgique, voir : Christol 1984.

<sup>19</sup> Desbordes 1975, 311 ; Massy 1983b, 254 ; Blanchet et al. 1989, 247.

<sup>20</sup> Vasselle 1969 ; Cadoux 1979, 322.



opposée de l'Avre. Les fouilles récentes effectuées en périphérie du quadrillage urbain comme sur le boulevard de Belfort ou sur le Palais des Sports renforcent l'image de ces quartiers désertés (fig. 5)<sup>21</sup>.

Le même phénomène affecte Metz où des incendies datés du milieu du III<sup>e</sup> siècle ont laissé des traces bien perceptibles sur différents chantiers<sup>22</sup>. Une grande partie de la parure monumentale de la ville, à moins de subir d'importantes destructions, cesse à tout le moins de fonctionner. C'est le cas du quartier des thermes du Musée et du Carmel tandis que les thermes de l'îlot Saint-Jacques, l'édifice de jeux et le bâtiment de la rue des Clercs sont ruinés. Un incendie met également un terme à une grande partie de l'occupation du site de Beauvais à la fin du III<sup>e</sup> siècle<sup>23</sup>. À Boulogne, les chantiers situés en particulier sur le périmètre de l'occupation du Bas-Empire ont révélé les traces d'une première destruction par incendie attribuable à la période de transition Haut-Empire/Bas-Empire sans fournir cependant de témoins datants bien précis<sup>24</sup>. Le quartier de Bréquerecque est manifestement aussi incendié durant cette période et les destructions engendrées consacrent l'abandon d'une grande partie de ce secteur<sup>25</sup>. En ville haute, les témoins de la destruction du site ont été également aperçus, rue de Pressy et dans l'enclos de l'Evêché<sup>26</sup>. Les abandons et les désertions de certains quartiers dans les villes sans qu'un incendie majeur survienne auparavant sont par contre nombreux. A Tongres, ces arrêts d'occupation sont systématiquement enregistrés aussi sur chacun des chantiers récents. *Extra muros*, le quartier des *horrea* est désaffecté vers le milieu du III<sup>e</sup> siècle tout comme les structures explorées au Vrijthof<sup>27</sup>. *Intra muros*, les sites du Veemarkt, de la Hondstraat et 11de-Novemberwaal sont abandonnés avant la fin du III<sup>e</sup> siècle et celui de la Kielenstraat avant la fin du siècle suivant<sup>28</sup>. La récession n'affecte pas non plus Bavay de façon aussi brusque puisqu'elle s'étend sur tout le III<sup>e</sup> siècle. Une phase d'abandons marque avant le milieu du III<sup>e</sup> siècle les habitats périphériques de la ville comme les maisons situées en plein centre urbain. Le phénomène semble s'accélérer à partir du milieu du III<sup>e</sup> siècle par l'abandon définitif de l'occupation au sud-est de la ville (site de la maison de retraite) et d'une manière générale, des occupations péri-

Fig. 5 – Évolution du tissu urbain d'Amiens du III<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> siècle  
 5a - Localisation des trésors monétaires pour la période 193-262 (d'après Bayard, Massy 1983, 216 fig. 112).  
 5b - Localisation des trésors monétaires pour la période 262-274 (d'après Bayard, Massy 1983, 216 fig. 112).  
 5c - Amiens au Bas-Empire (Bayard 1999, fig. XXXI).

phériques<sup>29</sup>. Outre la perte de ses prérogatives administratives, ces abandons constituent le signe d'une dépopulation dans l'ancien chef-lieu et par conséquent d'un ralentissement de l'activité constructive au niveau domestique. Mais paradoxalement, les travaux d'envergure visant à la mise en place des premiers éléments défensifs sur l'ensemble monumental témoignent d'un regain manifeste d'activité constructive dans le domaine public.

À Reims, l'abandon généralisé des quartiers périphériques survient à partir du III<sup>e</sup> siècle, mais les repères chronologiques font défaut pour en préciser les étapes. Sur la plupart des chantiers, c'est le caractère volontaire des désertions qui frappe. La stratigraphie ne comporte aucune trace d'incendie si ce n'est sous forme ponctuelle comme au monument de la rue Belin<sup>30</sup>. Les transformations urbanistiques les plus flagrantes de la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle seraient de nouveau liées à un mouvement de dépopulation dans les secteurs situés en dehors du futur *castrum* (fig. 6). Certains quartiers délaissés depuis la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle, proches de l'enceinte, sont même transformés en décharge ou en nécropole au

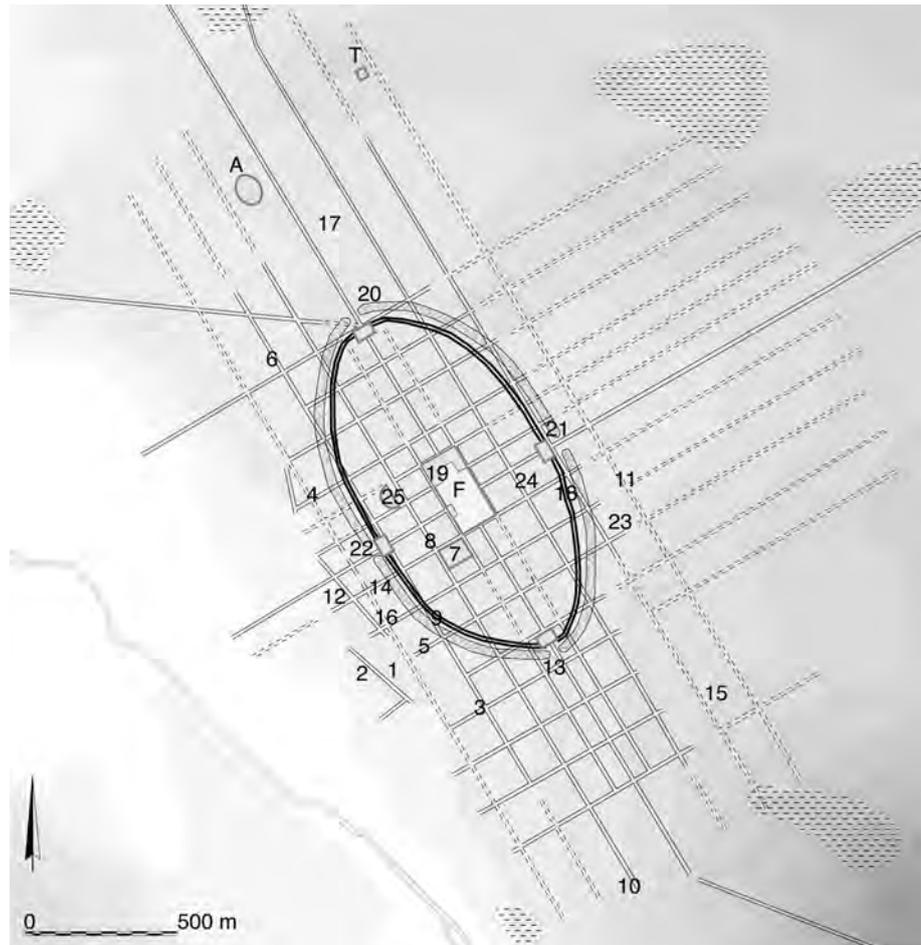


Fig. 6 – Reims au Haut-Empire (Bayard 2004)

- |                                                  |                                                              |
|--------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------|
| 1. Rue des Capucins (occupation LT, villa)       | 14. Rues Chanzy et Libergier (domus?)                        |
| 2. Îlot Capucins-Hinmar-Clovis (habitat, voirie) | 15. Rue Lagrive (habitat)                                    |
| 3. Rue Gambetta (habitat, voirie)                | 16. Rue Libergier (domus?)                                   |
| 4. Place Drouet d'Erlon (occupation laténienne)  | 17. Rue Léon Hourlier<br>(carrière, artisanat métallurgique) |
| 5. Îlot Capucins-Boulard (occupation LT)         | 18. Rue Voltaire (domus?)                                    |
| 6. Boulevard Joffre (habitat, voirie)            | 19. Place des Marchés (forum)                                |
| 7. Cathédrale (thermes publics)                  | 20. Porte de Mars                                            |
| 8. Square du Trésor (voirie)                     | 21. Porte de Trèves                                          |
| 9. Rue Chanzy (voirie)                           | 22. Porte de Soissons                                        |
| 10. Quartier Saint-Rémi (ateliers de potiers)    | 23. Bourse du Travail (mosaïques, atelier de tissage?)       |
| 11. Rue des Moissons (domus)                     | 24. Chambre du Commerce (domus)                              |
| 12. Îlot Jadart (habitat)                        | 25. Théâtre?                                                 |
| 13. Porte Bazée                                  |                                                              |

21 Amiens 2001, 6 ; Binet 1994.

22 Hatt 1960, 220.

23 Piganiol 1963, 368.

24 Pietri 1971 (rue de Pressy).

25 Gosselin, Seillier 1984, 261.

26 Seillier 1950-1970 ; Seillier et al. 1971, 672.

27 Mertens, Vanvinckenroye 1975, 27.

28 Vanderhoeven, Vynckier 1993, 135 ; Vanderhoeven, Creemers 1998, 45.

29 Loriant, Bloemendaal 1992, 125-126.

30 Îlot Jadart (Frézouls 1979, 424) ; quartier Saint-Rémi au sud de la ville, principal centre d'activités artisanales (Olszewski, Billoin 1997, 5 ; Frézouls 1973, 412-413 : découverte d'un trésor de monnaies du III<sup>e</sup> siècle) ; structures privées en bordure de la Vesle, boulevard Paul Doumer (Frézouls 1981, 406 ; Frézouls 1983, 382) ; rue des Jacobins (Frézouls 1981, 410) ; rue Defrançois (Frézouls 1983, 382) ; rue Lagrive (Neiss 1985, 371) ; rue Gambetta, chantier du conservatoire (Berthelot 1992) ; rue des Capucins (Balmelle 1994, 49) ; rue des Moissons (Rollet 1994) ; rue Léon Hourlier (Berthelot, Chevalier 1994, 53), rue de Venise (Rollet et al. 2001, 57).

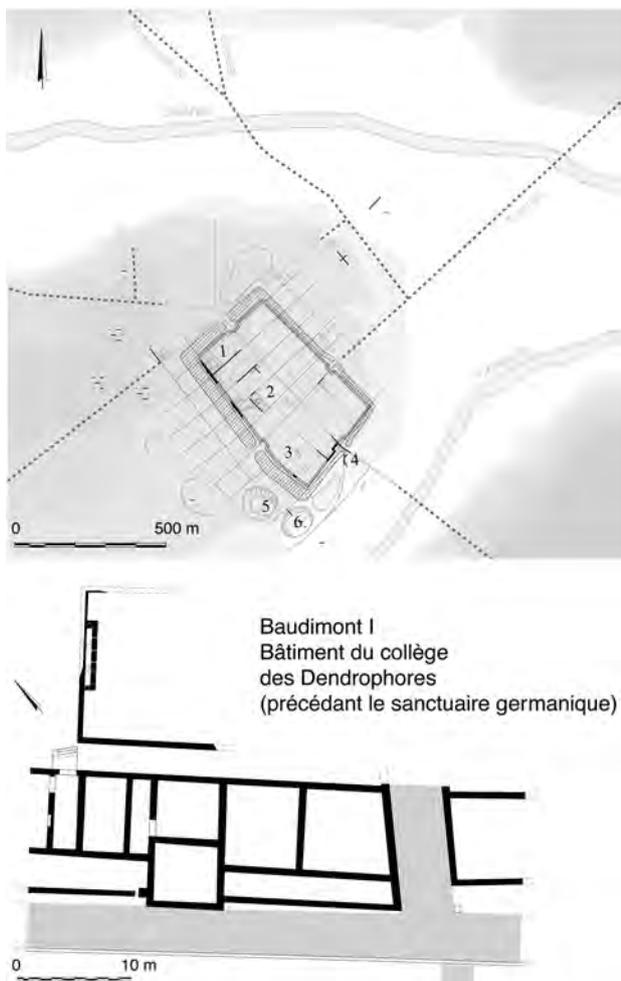


Fig. 7 – Arras au Bas-Empire (Bayard 2004 et Jacques 2000; pour le quartier Baudimont : Belot 1990 et Belot, Jacques 1991)

1. Sanctuaire germanique puis sanctuaire d'Attis et Cybèle
2. Macellum
3. Thermes
4. Décharges
5. Carrières
6. Carrières

moment de la reprise de l'occupation<sup>31</sup>. Un grand processus de récupération des matériaux affecte alors les structures de tous les quartiers *extra muros* jusque dans leur fondation, phénomène qui a bien été mis en évidence sur plusieurs chantiers comme celui de la rue de Venise, l'îlot Capucins/Hincmar/Clovis ou celui de la rue Gambetta<sup>32</sup>. La dynamique constructive semble connaître dans certaines villes un arrêt manifeste, qu'elles aient été affectées par une catastrophe majeure ou non. À Arras, suite aux destructions violentes et importantes connues au II<sup>e</sup> siècle, les réoccupations du III<sup>e</sup> siècle sont ponctuelles, plus dispersées et l'architecture adopte des traits plus sommaires<sup>33</sup>. Proportionnellement, la ville aurait moins souffert des vicissitudes de la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle que de l'épisode évoqué précédemment. La continuité d'occupation durant le III<sup>e</sup> siècle au moins dans l'emprise du futur *castrum* est assurée. Ainsi, la construction du sanctuaire métroaque est placée au début du III<sup>e</sup> siècle au plus tôt, mais une seconde phase d'aménagement ou une seconde campagne de construction a été décelée dans la suppression des murs de refend à l'intérieur de l'édifice<sup>34</sup>. Rue Baudimont, l'activité constructive reprend également à la fin du III<sup>e</sup> siècle<sup>35</sup>. C'est à la même époque qu'il faut placer la destruction violente et l'abandon de la *domus* des rues de l'Égalité et de la Fraternité et l'apparition de sépultures isolées dans les habitats délaissés des quartiers périphériques<sup>36</sup>. Les décharges en bordure de l'espace urbain du Haut-Empire contiennent également du matériel du III<sup>e</sup> siècle. Boulevard de la Liberté, l'occupation du site se prolonge après l'incendie du II<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin du III<sup>e</sup> siècle (fig. 7). À Thérouanne, la reprise de l'habitat intervient au terme d'un laps de temps variable. L'occupation de la rive sud de la Lys le long de la voie Arras-Boulogne semble se prolonger alors que sous la cathédrale, il faut attendre le III<sup>e</sup> siècle pour voir apparaître les premières traces d'une réoccupation des lieux. Sur le plan archéologique, la destruction de la ville à la fin du II<sup>e</sup> siècle apparaît de façon plus démonstrative<sup>37</sup>. La désertion de Bavay semble également effective à partir du milieu du III<sup>e</sup> siècle, en tout cas en ce qui concerne les habitats périphériques<sup>38</sup>. P. Thollard suppose, au moins dans un premier temps, la pérennité de l'occupation de l'îlot situé au sud du *forum* en raison de l'inachèvement

<sup>31</sup> Chantier du conservatoire (Berthelot 1992, 83) ; place Drouet d'Erlon (Rollet 1993).

<sup>32</sup> Balmelle et al. 1991, 75-76 ; Berthelot et al. 1993, 60-61 ; Rollet et al. 2001, 55.

<sup>33</sup> Par exemple sur le site Baudimont (Tuffreau-Libre 1978, 205).

<sup>34</sup> Jacques 2000, 27.

<sup>35</sup> Delmaire 1994b, 135 n°13.

<sup>36</sup> Delmaire 1994b, 146-14 n°26 et 151 n°41.

<sup>37</sup> Delmaire 1994a, 89 notice 18.

<sup>38</sup> Loridant, Bloemendaal 1992, 125.

<sup>39</sup> Thollard, Denimal 1998, 207. Voir également : Leman 1975, 268.

<sup>40</sup> Carmelez 1990, 75-81.

du premier fossé de l'enceinte, assurant le maintien en fonction de l'égout de la rue<sup>39</sup>. Mais c'est avant tout la découverte d'un autre hypocauste installé dans les constructions domestiques antérieures qui en témoigne. La structure a été implantée non loin de la seule entrée relevée actuellement sur le front sud de la fortification<sup>40</sup>.

#### 4. Conclusions

Le bilan actuel des recherches archéologiques montre que peu de villes de Gaule Septentrionale ont subi des destructions violentes dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle. Ces cas sont paradoxalement trop peu nombreux pour être associés systématiquement aux invasions germaniques. D'ailleurs, le trait urbain le plus frappant durant cette période n'est pas la violence des destructions mais plutôt l'abandon et la désertion de quartiers entiers, souvent sans heurts et de façon volontaire. Certaines villes, qui ont manifestement subi des épisodes destructifs très violents à la fin du II<sup>e</sup> siècle (qu'il est difficile, faute d'arguments chronologiques précis, d'attribuer systématiquement au passage des Chauques), présentent déjà les signes d'un abandon manifeste de quartiers entiers, tandis que d'autres sont moins affectées et connaissent même un embellissement de leur parure monumentale durant cette période (Trèves, Bavay). En ce sens, les difficultés urbaines de la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle s'inscrivent dans la continuité d'un mouvement déjà amorcé au II<sup>e</sup> siècle, vis-à-vis duquel les raids invasifs apparaissent parfois comme des épisodes plus ponctuels et plus isolés.

L'état dans lequel s'est retrouvé le tissu urbain des villes à l'issue de la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle a-t-il joué d'une façon ou d'une autre un rôle dans la promotion, le déclassement ou le maintien de certaines agglomérations au Bas-Empire? Il semble que non; les villes nouvelles ont été promues à l'évidence sur base d'autres facteurs: leur passé politique (Boulogne?), leur situation hydrographique (Cambrai, Tournai, Verdun, Châlons), leur potentiel économique (Tournai?, Châlons?), leur situation géographique et routière (Cassel, Bavay, Saint-Quentin...), ainsi que de l'état d'occupation de leur territoire (création du *limes belgicum* et modifications topographiques et éco-

nomiques majeures dues à la transgression dunkerquienne). R. Delmaire lie d'ailleurs clairement le transfert des chefs-lieux de Cassel à Tournai à la dégradation des anciennes conditions économiques (Cassel et la disparition du commerce du sel à cause de la transgression) et à l'émergence de nouveaux propriétaires aisés à l'intérieur des terres<sup>41</sup>. Le changement de statut n'implique cependant pas une désertion totale de l'ancien chef-lieu comme l'illustre Bavay. La construction de l'enceinte et les traces d'habitats décelées dans les réaménagements tardifs du *forum* le confirment.

En Gaule Belgique, Tournai constitue de ce point de vue un exemple phare en raison de l'état d'avancement des recherches (cf. R. Brulet, dans ce volume). L'exemple tournaisien semble témoigner en effet d'une véritable entreprise de rénovation urbaine faisant volontairement table rase des constructions du Haut-Empire, mais rien ne vient illustrer un processus similaire dans les autres villes nouvelles du fait d'un manque certain de données de terrain. La crise urbanistique de la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle reste en effet documentée à une échelle réduite à Châlons<sup>42</sup>. L'évolution du tissu urbain de Verdun au cours de la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle, ville promue également au rang de capitale reste tout aussi méconnue<sup>43</sup>.

Le processus urbanistique qui débouchera sur l'émergence des fortifications urbaines du Bas-Empire prend donc naissance en quelque sorte dans beaucoup de cités dès le II<sup>e</sup> siècle puisque la construction des fortifications urbaines, dont le TPQ ne remonte pas souvent plus haut que la fin du III<sup>e</sup> siècle, s'appuie sur la récupération massive des matériaux provenant des monuments publics de la ville du Haut-Empire<sup>44</sup>. Dans la mesure où les ouvrages défensifs sont les constructions les plus monumentales que la civilisation romaine ait produit dans nos régions, suscitant des moyens techniques et une main d'œuvre quantitativement importante, entraînant un bouleversement sans précédent du tissu urbain, il est raisonnable de penser comme l'écrit J. Hiernard, que tous ces travaux n'ont pu être menés de façon aussi systématique dans les chefs-lieux sans l'assentiment des autorités<sup>45</sup>. Doit-on interpréter cet acte comme le signe d'une décadence architecturale, survivant sur un patrimoine immobilier délaissé ou comme une formidable entreprise de rénovation de

<sup>41</sup> Delmaire 2004, 50.

<sup>42</sup> Sur le chantier de rénovation du centre ville, l'occupation ne se prolonge pas en effet au-delà du III<sup>e</sup> siècle, mais les destructions observées relèvent davantage d'un abandon volontaire que d'une catastrophe violente (aucune trace d'incendie). Cette situation n'empêchera pas de promouvoir l'agglomération et les raisons de cette promotion doivent donc être cherchées ailleurs. Chossenot et al. 1981, 95. Un arrêt de l'occupation a été enregistré sur le site de l'Hôtel Dieu sur une période assez longue (entre le milieu du II<sup>e</sup> siècle et le milieu du III<sup>e</sup> siècle), mais les premiers troubles liés aux invasions ne surviennent qu'à la fin du III<sup>e</sup> siècle.

<sup>43</sup> L'opération « collecteur rive gauche » témoigne d'une interruption stratigraphique au cours des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles, tandis qu'en ville haute, l'occupation se prolonge jusqu'au III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles (Gama 1997, 23-24). Même la fortification antique citée dans les textes médiévaux n'a encore fait l'objet d'aucune reconnaissance de terrain.

<sup>44</sup> Il est intéressant de souligner que le tronçon de maçonnerie dégagé à la place Fénelon et attribué à la fortification de Cambrai est situé au IV<sup>e</sup> siècle et est donc postérieur à la première mise en fortification du *forum* bavaisien.

<sup>45</sup> Voir à ce sujet Hiernard 2003.

l'urbanisme des villes du nord de la Gaule? Même si le destin des « villes nouvelles du Bas-Empire » telles que Verdun, Tournai, Châlons, Grand (?), Cambrai, etc... n'est pas encore scellé durant cette période, il serait utile

de mieux cerner cette étape de leur développement, durant laquelle elles n'étaient encore que des « agglomérations » faisant partie du territoire de telle ou telle cité (fig. 5).

## Bibliographie

- Amiens 2001 : Amiens (Somme), un quartier romain boulevard de Belfort. 2001, 17.
- Ancien, Tuffreau-Libre 1980 : B. Ancien, M. Tuffreau-Libre, Soissons gallo-romain, découvertes anciennes et récentes. Soissons 1980.
- Balmelle et al. 1991 : A. Balmelle, F. Berthelot, P. Rollet, Îlot Capucins-Hincmar-Clovis, Reims (Marne). La dimension d'un quartier. Bull. Soc. Arch. Champenoise 83/4, Archéologie urbaine 2, 1991.
- Balmelle 1994 : A. Balmelle, Reims, 57, rue des Capucins, « villa des Capucins ». Bull. Scient. Champagne-Ardenne 1993, 1994, 47-49.
- Baratte 1989 : F. Baratte (éd.), Trésors d'orfèvrerie gallo-romains. Cat. Petit Palais, Paris 1989.
- Bayard, Massy 1983 : D. Bayard, J.-L. Massy, Amiens romain. Samarobriva Ambianorum, Heilly 1983.
- Bayard 1999 : D. Bayard, Amiens. in : B. Desachy, J.-O. Guilhot (dir.), Archéologie des villes. Démarches et exemples en Picardie. Rev. Arch. Picardie 16, 210.
- Bayard 2004 : D. Bayard, Les villes du nord de la Gaule dans l'Antiquité tardive (IIIe-IVe siècles). in : D. Bayard, J.-L. Collart, N. Mahéo, La marque de Rome. Samarobriva et les villes du nord de la Gaule, catalogue de l'exposition : « La marque de Rome. Samarobriva et les villes du nord de la Gaule », Amiens, Musée de Picardie, 14 février-16 mai 2004, Gand, 163-177.
- Bellens et al. 2000 : T. Bellens, A. Vanderhoeven, G. Vynckier, De Noodopgraving aan het Vrijthof in romeins Tongeren. Samenvatting van de Romeinendag, Leuven 2000, 39-40.
- Belot, Jacques 1991 : E. Belot, A. Jacques, Le complexe métroaque d'Arras Baudimont. Rev. Nord 73/292, 21-34.
- Belot 1990 : E. Belot, Peintures murales tardo-antiques du complexe métroaque d'Arras-Baudimont. Bull. Comm. Dép. Pas-de-Calais 12/5, 493-512.
- Berthelot 1992 : F. Berthelot, Reims, Conservatoire, rue Gambetta. Bull. Scient. Champagne-Ardenne 1991, 1992, 81-83.
- Berthelot et al. 1993 : F. Berthelot, A. Balmelle, P. Rollet, Reims. Fouilles archéologiques. Site du conservatoire National de Région de Musique et de Danse, rue Gambetta, Reims (Marne). Bull. Soc. Arch. Champenoise 87/4 (Archéologie urbaine 3), 1993.
- Berthelot, Chevalier 1994 : F. Berthelot, P. Chevalier, Reims, 20, rue Léon-Hourlier. Bull. Scient. Champagne-Ardenne 1993, 1994, 52-53.
- Billoret 1972 : R. Billoret, Informations archéologiques. Gallia 30, 1972, 370-375.
- Binet 1994 : E. Binet, Le chantier archéologique du Palais des Sports à Amiens, bilan provisoire et perspectives. Bull. Soc. Ant. Picardie, 1994, 485-528.
- Blanchet et al. 1989 : J.-C. Blanchet, B. Bréart, J.-L. Collart, Informations archéologiques. Gallia 30, 1989, 247-251.
- Brulet 1990 : R. Brulet, La Gaule septentrionale au Bas-Empire. Occupation du sol et défense du territoire dans l'arrière-pays du Limes aux IVe et Ve siècles. Trierer Zeitschr. 11, Trèves 1990.
- Buchez, Gemehl 1997 : N. Buchez, D. Gemehl, Amiens, découvertes récentes. Archéologia 333, 1997, 48-55.
- Cadoux 1979 : J.-L. Cadoux, Informations archéologiques. Gallia 37, 1979, 321-324.
- Carmelez 1990 : J.-C. Carmelez, Bavay : l'exploration archéologique au sud du forum : les fouilles préliminaires à la construction du musée archéologique. Rev. Nord 72/286, 1990, 75-123.
- Chossenot et al. 1981 : M. Chossenot, M. Lenoble, R. Neiss, J.-P. Ravaux, L'archéologie urbaine à Châlons-sur-Marne. Bull. Soc. Arch. Champenoise 2, 1981, 95-102.
- Christol 1984 : M. Christol, Problèmes historiques d'une province romaine au IIIe siècle : la Belgique. Rev. Arch. Picardie 3-4, 1984, 229-238.
- Collart 1984 : J.-L. Collart, Le déplacement du chef-lieu des Viromandui au Bas-Empire, de Saint-Quentin à Vermand. Rev. Arch. Picardie 3-4, 1984, 245-250.
- Coquelet 2005 : C. Coquelet, L'urbanisme des villes du Nord de la Gaule. Thèse de doctorat inédite, Université catholique de Louvain, Louvain 2005.

- Delmaire 1994a : R. Delmaire, Théroouanne. In : Le Pas-de-Calais. Carte Arch. Gaule 62/1, 1994, 83-98.
- Delmaire 1994b : R. Delmaire, Arras. In : Le Pas-de-Calais. Carte Arch. Gaule 62/1, 1994, 117-125.
- Delmaire 2004 : R. Delmaire, Permanences et changements des chefs-lieux de cités au Bas-Empire : l'exemple du nord-ouest de la Gaule Belgique. In : Ferdière A.(dir.), Capitales éphémères. Des capitales de cités perdent leur statut dans l'Antiquité tardive, Actes du colloque organisé par le Laboratoire Archéologie et Territoires (UMR CITERES), Tours 2003. Rev. Arch. Centre France 25e supplément, Tours 2004, 39-50.
- Dondin-Payre, Raepsaet-Charlier 1999 : M. Dondin-Payre, M.-T. Raepsaet-Charlier, Cités, municipales, colonies. Paris 1999.
- Desbordes 1975 : J.-M. Desbordes, Informations archéologiques. Gallia 33, 1975, 310-313.
- Frézouls 1973 : E. Frézouls, Etudes et recherches sur les villes en Gaule. In : Atti del colloquio sul tema : la Gallia Romana. Acc. Naz. Dei Lincei CCCLXX 158, Roma 1973, 412-413.
- Frézouls 1979 : E. Frézouls, Informations archéologiques. Gallia 37/2, 1979, 422-425.
- Frézouls 1981 : E. Frézouls, Informations archéologiques. Gallia 39/2, 1981, 405-410.
- Frézouls 1982 : E. Frézouls, Les villes antiques de la France. Belgique 1. Amiens-Beauvais-Grand-Metz, Strasbourg 1982.
- Frézouls 1983 : E. Frézouls, Informations archéologiques. Gallia 41, fasc. 2, 1983, 382-385.
- Gama 1997 : F. Gama, Verdun. 15e document d'évaluation du patrimoine archéologique des villes de France, Paris 1997.
- Gauthier 1986 : N. Gauthier, Topographie chrétienne des cités de la Gaule, des origines au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle : I, province ecclésiastique de Trèves. Paris 1986.
- Gosselin, Seillier 1984 : Y. Gosselin, C. Seillier, Gesoriacum-Bononia : de la ville du Haut-Empire à la ville du Bas-Empire. in : Les villes de Gaule Belgique au Haut-Empire, Actes du colloque tenu à Saint-Ricquier (Somme) 1982. Rev. Arch. Picardie 3-4, 1984, 259-264.
- Hatt 1960 : J.-J. Hatt, Informations archéologiques. Gallia 18, 1960, 213-220.
- Hatt 1970 : J.-J. Hatt, Informations archéologiques. Gallia 28, 1970, 330-337.
- Hatt 1974 : J.-J. Hatt, Lumières nouvelles sur les origines de Metz. Archéologia 70, 1974, 35-48.
- Hiernard 2003 : J. Hiernard, Des emplois singuliers : les spolia inclus dans les enceintes tardives des trois Gaules. In : P. Ballet et al, La ville et ses déchets dans le monde romain : rebuts et recyclages, Actes du colloque de Poitiers 2002, Montagnac 2003, 259-270.
- Jacques, Jelski 1984 : A. Jacques, G. Jelski, Arras antique : bilan et perspectives. In : Les villes de la Gaule Belgique au Haut-Empire, Actes du colloque tenu à Saint Ricquier (Somme) 1982. Rev. Arch. Picardie 3-4, 1984, 113-137.
- Jacques et al. 1993 : A. Jacques, B. Gricourt, C. Hosdez, M. Tuffreau-Libre, Les fouilles du Centre hospitalier d'Arras. Bull. Comm. Dép. Mon. Hist. Pas-de-Calais Bull. 13/3, 1993, 553-598.
- Jacques 2000 : A. Jacques, Arras, ville antique. Aux origines d'une cité bimillénaire, Arras 2000.
- Leman 1975 : P. Lemans, Informations archéologiques. Gallia 33, 1975, 267-269.
- Loridant, Bloemendaal 1992 : F. Loridant, L. Bloemendaal, L. Duflot, Bavay : le site de la Maison de retraite. Rev. Nord 74/296, 1992, 115-130.
- Massy 1983a : J.-L. Massy, Informations archéologiques. Gallia 41, 1983, 250.
- Massy 1983b : J.-L. Massy, Informations archéologiques. Gallia 41, 1983, 252-254.
- Massy 1989 : J.-L. Massy, Informations archéologiques. Gallia 30, 1989, 212-214.
- Mertens, Van Vinckenroye 1975 : J. Mertens, W. Van Vinckenroye, Een romeins gebouwencomplex extra muros te Tongeren. Arch. Belgica 180, 1975.
- Milutinovic 1996 : M. Milutinovic, Grand. Atelier Perrin. Bull. Scient. Lorraine 1995, 1996, 111-112.
- Neiss 1985 : R. Neiss, Informations archéologiques. Gallia 43/2, 1985, 370-373.
- Olszewski, Billoin 1997 : M.-T. Olszewski, D. Billoin, Le quartier sud de Reims. Archéologia 337, 1997, 4-5.
- Petit, Mangin 1994 : J. P. Petit, M. Mangin (dir.), Atlas des agglomérations secondaires de la Gaule Belgique et des Germanies. Paris 1994.
- Pietri 1971 : C. Pietri, Informations archéologiques. Gallia 29, 1971, 229.
- Piganiol 1963 : A. Piganiol, Informations archéologiques. Gallia 21, 1963, 367-369.
- Raepsaet-Charlier 2009 : M.-T. Raepsaet-Charlier, La Gaule Belgique d'Auguste à Commode. Perspectives historiques in : Y. Le Bohec (coord.), Rome et les provinces de l'Occident de 197 av. J.-C. à 192 ap. J.-C., 2009, 309-346.
- Rollet 1993 : P. Rollet, Reims, Place Drouet d'Erlon. Bull. Scient. Champagne-Ardenne 1992, 1993, 74.
- Rollet 1994 : P. Rollet, Reims, 6-8, rue des Moissons. Bull. Scient. Champagne-Ardenne 1993, 1994, 50-51.
- Rollet et al. 2001 : P. Rollet, A. Balmelle, F. Berthelot, R. Neiss, Reims (Marne). Le quartier gallo-romain de la rue de Venise et sa réoccupation à l'époque Moderne. Bull. Soc. Arch. Champenoise 2-3, Archéologie urbaine 4, 2001.
- Salin 1965 : E. Salin, Aperçu général de la ville antique de Grand. Compte-rendu de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres 1965, 75-86.
- Seillier 1950-1970 : C. Seillier, Les fouilles archéologiques de Boulogne. État des recherches. Bull. Comm. Ant. Pas-de-Calais 8, 1950-1970, 444.
- Seillier et al. 1971 : C. Seillier, J.-Y. Gosselin, P. Leclerc,

- D. Piton, Fouilles de Boulogne-sur-Mer (Bononia). Rev. Nord 53, 1971, 669-679.
- Seillier 1996 : C. Seillier, La présence militaire à Boulogne-sur-Mer (F) au Bas-Empire. In : M. Lodewijckx (ed.), Archaeological and historical Aspects of West-European Societies. Album Amicorum André Van Doorselaer, Leuven 1996, 237-244.
- Thollard, Denimal 1998 : P. Thollard, C. Denimal, Fouilles sur le forum de Bavay (1993-1998). II : le Bas-Empire. Rev. Nord 80/328, 1998, 153-221.
- Tuffreau-Libre 1978 : M. Tuffreau-Libre, La céramique commune gallo-romaine du site de Baudimont à Arras. Bull. Comm. Dép. Mon. Hist. Pas-de-Calais, 10/3, 1978, 177-205.
- Vanderhoeven 1956 : M. Vanderhoeven, Iets over het Romeinse stratennet van Tongeren. Arch. Belgica 31, 1956, 1-8.
- Vanderhoeven, Vynckier 1991 : A. Vanderhoeven, G. Vynckier, P. Vynckier, Het oudheidkundig bodemonderzoek aan de Kielenstraat te Tongeren. Arch. in Vlaanderen I, 1991, 107-124.
- Vanderhoeven, Vynckier 1993 : A. Vanderhoeven, G. Vynckier, P. Vynckier, Het oudheidkundig bodemonderzoek aan de Hondstraat te Tongeren. Arch. Vlaanderen II, 1993, 65-88.
- Vanderhoeven, Vynckier 1994 : A. Vanderhoeven, G. Vynckier, Het oudheidkundig bodemonderzoek aan de Hasseltsestraat te Tongeren (prov. Limburg). Arch. in Vlaanderen IV, 1994, 75-84.
- Vanderhoeven, Creemers 1998 : A. Vanderhoeven, G. Creemers (red.), Archeologische kroniek van Limburg 1996. Limburg 77, 1998, 44-51.
- Vanderhoeven 2004 : A. Vanderhoeven, Tongres-Atuatuca Tungrorum. in : D. Bayard, J.-L. Collart, N. Mahéo, La marque de Rome. Samarobriva et les villes du nord de la Gaule, catalogue de l'exposition : « La marque de Rome. Samarobriva et les villes du nord de la Gaule », Amiens, Musée de Picardie, 14 février-16 mai 2004, Gand, 59-62.
- Van Ossel 1992 : P. Van Ossel, Établissements ruraux de l'Antiquité tardive dans le nord de la Gaule. Gallia 51e supplément, Paris, 1992.
- Vanvinckenroye 1985 : W. Vanvinckenroye, Tongeren Romeinse stad, Tielt, 1985.
- Vasselle 1969 : F. Vasselle, Découverte d'un vase caliciforme à Amiens en 1950. Bull. Soc. Ant. Picardie 53, 1969, 411-412.

Catherine Coquelet  
Service de l'Archéologie/Direction de Liège I  
Avenue des Tilleuls 62  
4000 Liège/Belgique  
catherine.coquelet@skynet.be